

nous ne disposons pas de chiffres touchant les échanges commerciaux entre provinces, on peut, en toute sûreté, estimer à un montant de 80 à 100 millions de dollars la valeur des marchandises que nous achetons chaque année des autres provinces. Le reste comprend surtout les produits ouverts. Voilà une somme importante pour l'économie canadienne; elle représente un précieux apport à l'industrie canadienne et au revenu de l'État. Ce qu'il importe de souligner relativement à cet aspect de la contribution de Terre-Neuve au Canada c'est que le chiffre de nos ventes aux autres provinces reste encore aux environs de 11 millions de dollars, soit le chiffre de 1948. Cette année-là, Terre-Neuve occupait le cinquième rang parmi les marchés extérieurs du Canada. Il semble assuré que l'orientation du commerce vers les autres provinces depuis lors porte la valeur du commerce de Terre-Neuve à un chiffre comparable à celui du troisième ou quatrième des marchés extérieurs les plus importants du Canada. En ces temps de droits multiples, d'impôts sur les marchandises fabriquées et vendues et d'impôts sur les bénéfices des sociétés, le revenu que le gouvernement fédéral perçoit relativement aux achats de Terre-Neuve aux autres provinces représente une somme très élevée. Il est impossible, je m'en rends compte, de comparer l'apport de chacune des provinces au revenu fédéral. Les grandes provinces industrielles de Québec et d'Ontario acquiescent à la source les droits à l'égard des échanges qu'elles effectuent avec d'autres provinces moins riches en industries; mais il existe sans doute plus d'éléments de compensation sur la terre ferme qu'à Terre-Neuve où le commerce est en sens unique.

Honorables sénateurs, j'ai confiance en l'avenir de notre province. Nous ne sommes guère favorisés du point de vue des ressources agricoles, mais une telle insuffisance devient une source de gain pour les provinces qui, à cet égard, sont plus fortunées que la nôtre. Étant éloignés des grands centres, on ne peut facilement prévoir le jour où nous serons une importante province industrielle qui fabriquera des denrées de consommation. Notre avenir repose sur le développement de nos ressources naturelles que nous pourrions exploiter aux divers marchés du monde. Nos importantes mines de fer de Wabana, au bord de la mer, sont actuellement l'objet d'une grande expansion. Il semble que nos richesses minières, dont l'exploration se poursuit activement, soient très prometteuses. Quant à nos forêts, elles alimentent deux des plus importantes industries de pâte et de papier du monde. Nous avons maintenant commencé à tirer un avantage supplémentaire de notre richesse forestière: l'immense région du La-

brador, dotée de vastes ressources forestières, de gisements miniers incontestables, de chutes d'eau sans pareilles, de pêcheries et d'un climat qui n'est pas aussi mauvais qu'on le prétend, laisse présager des réalisations de la plus grande importance.

Au regard de l'avenir, c'est notre richesse poissonnière qui garde le premier rang. Le passé ne peut servir ici de critère pour présager l'avenir. Terre-Neuve a été peuplée par des gens venus des Îles Britanniques pour se livrer à la pêche. Ils se sont disséminés dans un millier d'anses et de ports, sur des caps où la pêche offrait de meilleures perspectives. Le salage était le seul moyen, pour eux, de conserver leur poisson. Aucune carrière dans le monde n'oblige plus les gens à se suffire à eux-mêmes et à faire preuve d'endurance que celle de la pêche en haute mer. La vie était rude; mais ils ont tenu bon, parce qu'ils avaient la mer dans le sang. Les premiers Terre-neuvas ont été les pionniers du commerce entre notre hémisphère et l'Europe. A l'époque où, dans le monde entier, on appréciait le niveau de vie d'après la quantité de nourriture suffisante pour ne pas mourir de faim, les pêcheurs avaient un niveau d'existence comparable avec celui de tout autre peuple. Ils ont construit leurs demeures, leurs églises, leurs embarcations et se sont groupés en agglomérations.

Mais les choses ont changé. Inutile de perdre son temps à se demander si l'ancien temps valait mieux ou était plus agréable que le nôtre. Le niveau de vie d'aujourd'hui fait partie intégrante de notre civilisation. La génération actuelle, à Terre-Neuve, est la première qui puisse gagner sa vie autrement qu'en s'adonnant à la pêche; la moitié de nos gens dépendent encore du produit de la mer pour vivre. Depuis quelques années à peine, grâce à la congélation rapide et à la mise en conserve, on peut conserver le poisson autrement qu'en le salant. Par suite de l'augmentation rapide de la population du continent nord-américain et grâce aux nouvelles façons plus savoureuses de conserver le poisson et à l'abondance des nombreuses espèces qui foisonnent le long de nos côtes, il me semble que la richesse économique de la province de Terre-Neuve en sera grandement modifiée. Cela ne se produira pas du jour au lendemain, mais cela se produira aussi rapidement que s'organiseront les nouveaux moyens de transports qui permettront de fournir aux consommateurs du poisson frais ou congelé. Cette organisation est en voie d'exécution et notre industrie de la pêche aura prochainement, semble-t-il, la part qui lui revient. Des capitaux et de la